

## Entretien avec Akira Natchi : « amener les gens au plaisir de la danse »



*Organisateur de la « Sacrée milonga » depuis bientôt quatre ans, Akira Natchi est une personnalité forte et originale du tango parisien. Dès le début de notre entretien, dans un café du Quai de Valmy, j'ai été séduit par son humour un peu provocant, son bon sens ravageur, mais aussi - curieux contraste - par la tendresse avec laquelle il parle des tangueros.*

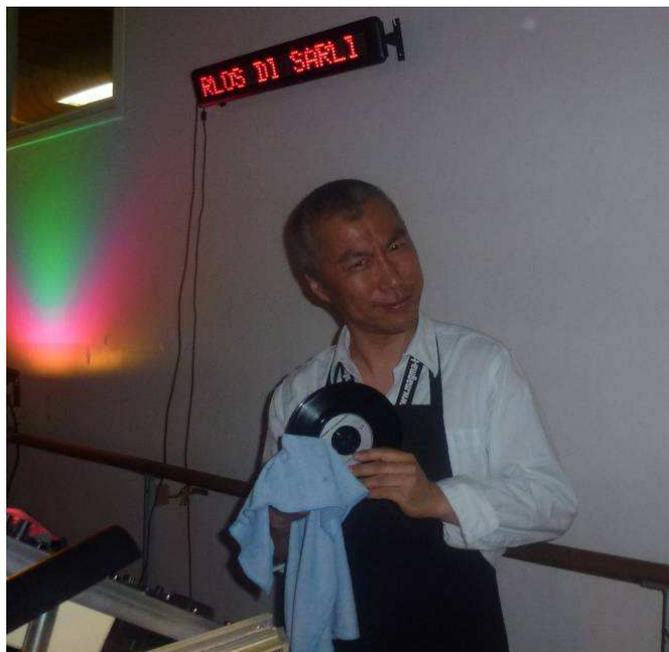
*Comme le 2X4, Akira a les pieds bien plantés dans la terre des questions matérielles - logistique, propriété, aménagement d'un lieu, formation d'une équipe - sans lesquelles une milonga ne serait qu'un épouvantable chaos. Il aussi la tête dans les étoiles de la poésie, et parle avec un enthousiasme sympathique de son plaisir de faire danser les gens.*

*C'est enfin un artiste et un esprit curieux, passionné de lectures, avide de démarches philosophiques originales. De la tradition Fung shui à la spiritualité New Age, mon entretien avec lui, outre qu'il m'a révélé un homme attachant, m'a également ouvert de nouvelles perspectives culturelles.*

### Peux-tu dire quelques mots sur ton parcours personnel en France ?

Je suis arrivé à Paris en septembre 1990. J'étais alors photographe de mode. A l'époque, tous les business intéressants de photo se trouvaient à Paris et à New York. Comme j'étais jeune et ambitieux, j'ai voulu venir en France. C'était un autre pays. Mitterrand était encore président. Je ne parlais pas un mot de français. J'ai appris devant la télé.

Et puis les technologies de la photo ont évolué. J'ai arrêté ce travail de photographe. J'ai alors pratiqué beaucoup de métiers très différents. Je m'intéresse beaucoup à la gastronomie, et j'ai été pendant un moment professeur de cuisine asiatique et japonaise. Je connais bien les sushis, mais aussi la préparation du gibier.





Lorsque j'étais photographe, j'ai fait beaucoup de reportages sur de grands événements artistiques, comme des festivals de rock, de jazz, d'électronique, de hip-hop... qui réunissaient des milliers, voire des centaines de milliers de personnes. J'étais tout le temps en « Back-Stage ». Je sais donc très bien comment une soirée fonctionne. Ce n'est pas quelque chose de nouveau pour moi.

J'ai organisé beaucoup d'événements musicaux et de fêtes à Paris, qui ont rassemblé jusqu'à 600-800 personnes, dans des restaurants, des jardins. Cela fait 17 ans que je fais la fête à Paris. Au début, ce n'était pas un métier. Pour organiser une belle soirée, il ne suffit pas d'avoir un savoir-faire, il faut aussi de la passion.

Ma rencontre avec le tango s'est faite un peu par hasard. C'est comme de rencontrer une belle femme : c'est le tango qui m'a aimé. Je suis un poète, n'est-ce pas ? Je prenais des cours de salsa le soir avec Isabelle à l'espace Oxygène dans le 20ème, pas loin de chez moi. Dans la salle du bas, Imed Cheman donnait un cours de tango argentin tous les mercredis. Assez vite, j'ai commencé à participer à l'organisation des milongas à l'espace Oxygène. J'ai tout fait là-bas : caissier, DJ, Barman...

Il y a très longtemps, je croyais que la danse, c'était une activité réservée aux femmes et aux enfants. Mais je me suis mis à faire danser les gens et maintenant j'adore cela. La musique de tango est tellement belle !

### **Comment a commencé la « Sacré milonga » au studio Peter Goss ?**

Après mon départ de l'espace Oxygène, je recherchais un nouveau lieu pour y organiser des milongas. Mon associé, Shigeru, qui est aussi professeur d'arts martiaux, m'a conseillé de prendre contact avec le studio Peter Goss où il a donné des cours il y a longtemps. L'assistante de Peter Goss, Anne-France, m'a facilité les choses pour organiser la pratique de tango le dimanche. Et cela fonctionne depuis bientôt 4 ans.

Quand j'ai commencé à Peter Goss, il y avait déjà quinze ou vingt milongas à Paris tous les dimanches. Au début, il venait moins de monde, l'ambiance était plus intime. Nous sommes maintenant plus nombreux et l'ambiance est beaucoup plus festive.

L'atmosphère de ces débuts me manque parfois. Alors, pour la retrouver, je passe de temps en temps, au début ou à la fin d'une soirée, quand il y a moins de monde, des tangos de l'époque d'or 1927-1931, très sentimentaux et doux.



## Quelles sont les difficultés pour organiser un événement comme « Sacrée milonga » ?



C'est vrai, rien n'est facile ! Nous essayons de toujours proposer des soirées de qualité. Il faut bien sûr pour cela une belle musique qui donne envie de danser, un endroit sympa pour discuter et boire, un parquet agréable, ni trop glissant ni trop collant, etc. Mais il ne s'agit pas seulement de confort. La soirée est quelque chose que l'on partage, un événement communautaire, ce

n'est pas que la continuation d'un cours de tango, par exemple. Beaucoup de Parisiens ont voyagé, sont allés déjà plusieurs fois à Buenos-Aires. Ils ont rencontré cette culture de la qualité et ils la recherchent aussi à Paris.

J'aime faire les choses bien. Il faut être toujours bon, pour que ça soit la fête tous les jours. Il faut plein d'ingrédients pour préparer une milonga. Mais cela dépend aussi de l'ambiance recherchée : par exemple plus sensuelle le vendredi et le samedi soir, plus détendue et plus gaie le dimanche. Certaines soirées demandent beaucoup de temps de préparation, par exemple quand on veut organiser un concert ou une conférence : il faut amener le matériel, le tester, organiser le transport et le logement des artistes...

Dans une boîte de nuit, tout est déjà presque prêt, il n'y a pas grand-chose à faire en plus. Mais le studio Peter Goss n'était pas aménagé pour organiser une milonga. Alors je n'ai pas eu le choix. Cela a représenté pour moi beaucoup de travail et d'investissement. J'ai tout acheté : les chaises, les tables, la sono, la vaisselle. J'ai aussi dû prendre en charge toute la logistique, les problèmes matériels de base. Parfois, pour plaisanter, je dis que je ne suis pas un organisateur de milongas, mais un homme à tout faire : DJ, nettoyeur de WC, balayeur, caissier, barman... et puis je fais des blagues et j'offre un café aux danseurs qui n'ont pas la pêche. J'adore m'occuper des gens et les faire danser !



J'ai aussi monté une équipe. Tout fonctionne grâce aux bénévoles. Chaque dimanche, nous sommes au moins 3 ou 4 personnes. Si nous sommes 5, c'est encore plus simple. Parfois, il y a 7, 8 personnes qui participent à la préparation ou le rangement : placer les tables, les chaises, monter le buffet, etc.

## Quelles sont les difficultés propres à l'organisation des concerts ?



L'organisation des concerts demande beaucoup de travail. Il faut s'y prendre plusieurs jours à l'avance : programmation, matériel... C'est compliqué et c'est pourquoi beaucoup de milongas n'en proposent pas. Ce n'est pas rentable du tout, l'ingénieur du son professionnel coûte une fortune, plus encore que les musiciens. Il y a le matériel, l'éclairage... En plus, les musiciens arrivent parfois en retard et ne testent pas le matériel. Et à la fin, certains danseurs te disent : « c'était mieux avec les CD ». Bref, il n'y a pas grand-chose à gagner. Pourtant je le fais environ une fois par mois, car avec la musique vivante, tu obtiens quelque chose qu'aucun CD ne te donnera. J'ai fait venir le quartet Alejandro Ziegler (photo ci-contre), le Trio Cuesta Arriba, l'harmoniciste Joe Powers ...

Les musiciens veulent montrer leur art. Ils savent donner des concerts et enregistrer leur musique en studio. Mais rares sont ceux qui sont vraiment spécialisés dans l'animation de soirées dansantes. Or les danseurs, eux, veulent surtout... danser.

Cela provoque des malentendus parfois cocasses. Un jour, avant un concert, deux ou trois couples ont commencé à danser alors que les guitaristes et les bandonéonistes faisaient leur « tuning », en pensant que la musique avait commencé ! Les musiciens étaient déçus, car ils croyaient que les gens étaient venus pour les écouter.

Il faut donc aplanir les angles entre musiciens et danseurs. C'est pourquoi je prépare toute la programmation du concert à l'avance avec les musiciens. Il y a quelques temps, j'ai organisé un concert avec Joe Powers. Je lui ai demandé de ne jouer que les morceaux appartenant au répertoire d'Hugo Diaz, car je sais ce que les danseurs parisiens recherchent cette ambiance. Nous avons construit le programme du concert ensemble, en l'articulant avec ma programmation de DJ. Cela a bien fonctionné et Joe Powers a vendu beaucoup de CDs.

## Quel type de climat cherches-tu à créer pendant les soirées ?

Mon but est de proposer la soirée la plus agréable et la plus joyeuse possible. Les gens qui viennent au tango ont souvent des difficultés dans leur vie : divorce, maladie, séparation, chômage, conflits du travail... oui, c'est ça, le tango ! Ils ne sont donc pas toujours de bonne humeur. Les participants peuvent aussi avoir différentes motivations : on peut aller danser pour pratiquer une activité physique, pour rencontrer des amis et des copines, pour travailler une technique de danse (photo ci-contre), pour pratiquer un art, pour ne pas rester à sa maison, pour se montrer dans la communauté...





Il faut accepter tous ces différences. Mais quelle que soit leur motivation, les gens ont besoin de s'amuser. Il faut donc leur fournir une matière. Il faut donner de la consistance à leur temps. Pas comme s'ils étaient chez eux tout seuls devant leur télé...

Les gens qui viennent à ma milonga sont comme ma famille. Je veux créer une atmosphère communautaire et confortable. Je veux qu'une fois rentrés à Peter Goss, il n'y ait pas de différence entre les danseurs, qu'ils soient pauvres ou riches, jeunes ou vieux, débutants ou chevronnés, etc... C'est pour cela

que les boissons et les grignotages sont gratuits. Je déteste voir les gens ouvrir leur portefeuille et chercher leur argent pour boire un verre entre deux tandas.

C'est aussi pour cela que je porte un tablier, pour qu'ils me repèrent, pour leur signifier que je suis naturellement à leur service. Ils n'ont pas forcément besoin de moi, mais de l'espace, oui. Sans les danseurs, je ne peux pas exister. Ma mission, c'est d'amener les gens à l'empire du plaisir de danser le tango : le reste c'est juste des détails, de la fumée.

### **Peux-tu livrer quelques-uns de tes secrets pour réussir l'animation d'une milonga ?**

Les gens viennent rechercher le plaisir de danser. Cela passe par bien sûr le confort, mais c'est aussi quelque chose de plus profond. Il faut savoir créer les conditions idéales pour cela.

La milonga est un rite dont il faut maîtriser l'ambiance. Je m'inspire de l'expérience d'organiseurs célèbres, comme le DJ David Mancuso, créateur de soirées musicales privées subtiles et dynamiques à New York dans les années 1970 ; ou encore de l'énorme folie d'Alexandro Jodorowski, cinéaste et spécialiste chilien du tarot. J'ai beaucoup réfléchi aussi sur le « Manuel d'organisation de festival de Tango », écrit par Cray Nelson, professeur et organisateur d'événements de tango en Nord-Californie. C'est à ma connaissance le seul livre de ce genre.

Je me suis également beaucoup inspiré du shamanisme et du Fung shui, des traditions ancestrales visant à la maîtrise de l'espace et de son énergie. Une conséquence très concrète est que j'accorde beaucoup de soin, dans ma milonga, à la disposition des tables ou du buffet, par rapport aux murs, aux fenêtres. J'alterne des nappes de différentes couleurs, je fais très attention à la dynamique de la programmation musicale...





Il faut s'occuper vraiment des danseurs, partager du bon temps avec eux. Mais en même temps il ne faut pas les forcer, il faut s'adapter à eux.

Je place aussi un texte écrit sur chaque table, pour expliquer ce qu'est une milonga (voir photo ci-contre). Mais ce n'est pas forcément un code ou un règlement à respecter. Dans ce texte, j'ai évité l'expression : « *il ne faut pas faire cela* » ou « *c'est interdit* ». Les danseurs ne sont pas des enfants dans une école, et je ne

suis pas un non plus un prof. J'essaye de proposer aux danseurs des voies pour partager leur temps avec les autres de manière harmonieuse. Je crée des conditions favorables, mais, au bout du compte, ce sont les danseurs qui construisent la soirée, pas les organisateurs.

En outre chaque pays a sa propre culture, ce qui fait que les codes sont différents. Quand j'ai commencé la milonga, j'étais curieux de ce qui se passait à Buenos Aires, je pensais que les milongas étaient bien meilleures là-bas. J'imaginai Buenos Aires comme une cathédrale du tango. Oui, c'est vrai, c'est une ville magique pour danser le tango. Mais depuis un moment, j'ai compris que la meilleure milonga du monde, ça n'existe pas. Les lieux de tango, c'est plutôt comme une famille éparpillée autour du monde avec plein de cousins très différents.



Même s'il est important de bien connaître les origines du tango et de retourner à la source, Il faut aussi reconnaître qu'il existe des centaines de milongas en dehors de l'Argentine, surtout en Europe, où on retrouve la simplicité du bon tango. Cela est possible quel que soit le pays s'il existe, tant au sein du couple que de la communauté, une bonne relation d'écoute.

Propos recueillis par Fabrice Hatem

Pour tout renseignement complémentaire :

- Article sur « Sacrée Milonga. Cliquez sur : [article](#)
- Site Web de Sacrée Milonga : <http://sacremilonga.fr>